

Annales Anglaises, la ligne, 1 fr. — Réclames: 2,75 — Faits divers: 0,60
Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris: A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	5 Mols	6 Mols	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	7 fr.	12 fr.	23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Aujourd'hui: Six Pages

Chronique Parisienne

Les Œuvres. — Il y a marraine et marraine. — Les petits paquets. — La foire de Leipzig. — Lyon et Bordeaux. — Leurs trésoirs. — Journalisme étranger

Les Œuvres étant chargées de toutes manières, on réclame un peu partout des parents. C'est-à-dire que les familles aisées sont sollicitées; on leur demande d'accueillir un ou deux enfants pour la durée de la guerre. Il y a des institutions qui ont offert dans l'institution qu'elles dirigent une place gratuite à un ou deux enfants qui ont, elles aussi, offert une place à d'autres. On se met à chercher un peu partout dans les familles riches un ou deux enfants qui ont, elles aussi, offert une place à d'autres. On se met à chercher un peu partout dans les familles riches un ou deux enfants qui ont, elles aussi, offert une place à d'autres.

On commence à se plaindre, à Paris, de l'audace des journalistes étrangers qui envoient dans certains pays, avec l'intention de les faire parvenir en Allemagne et en Autriche, des nouvelles tronquées, tripotées, venimeuses, faisant ainsi à la France autant de mal qu'ils peuvent. Or, si nous sommes soumis à la censure, d'autres peuvent l'être non moins. Il est convenu qu'on ne peut arrêter leurs départs, ce qui n'est pas prouvé; mais ce qui est facile, c'est d'expulser purement et simplement du territoire ces tristes personnages. En temps de guerre, on se défend; il ne faut pas être si délicat sur les moyens; mais nous sommes un brin scrupuleux. Supposons que chez le Kaiser un journaliste plus ou moins neutre se livre à de pareilles fantaisies, sachons qu'il serait promptement remis à l'ordre. S'il arrivait sur le front autant de militaires que notre gouvernement en use pour ménager tous ces gens-là, nos pelous en auraient pour l'hiver tout entier. Quel nous débarrasse donc de ces indésirables étrangers.

UNE MARSEILLAISE
Les Grecs ont désiré un Roi français. C'étaient les Grecs de 1862. Le Cri de Paris rappelle cette curieuse page d'histoire. Les Jeunes-Grecs d'alors avaient, en effet, songé au prince français avant de se tourner vers leur prince Guillaume de Danemark, qui devint leur roi sous le nom de Georges I^{er}.

LA TERREUR EN AUTRICHE
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République. Genève, 4 Décembre. Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

Pas de nouveaux Appels. Il ne serait plus question de la convocation de tous les auxiliaires. Paris, 4 Décembre. M. Charles Humbert déclare dans le Journal qu'il n'est plus question de la convocation générale immédiate de tous les auxiliaires jusques et y compris la classe 1891, ni de l'appel des classes 1889 et 1888, et des frères de six enfants, ni de la nouvelle révision des exemples et réformés.

IL Y A UN AN
Samedi 5 Décembre. Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne; Reims est toujours bombardée; en Artois, guerre de sape à l'avantage des Français.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

490^e JOUR DE GUERRE
COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Paris, 4 Décembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant:
Nuit relativement calme.
Quelques obus de gros calibre à l'est de Grenay et dans la région de Sapigneul.
Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois.
La pluie torrentielle a gêné le tir de l'artillerie.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

PAS DE NOUVEAUX APPELS (suite)
IL NE SERAIT PLUS QUESTION DE LA CONVOCATION DE TOUS LES AUXILIAIRES (suite)
PARIS, 4 DÉCEMBRE.

IL Y A UN AN (suite)
SAMEDI 5 DÉCEMBRE (suite)
Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne; Reims est toujours bombardée; en Artois, guerre de sape à l'avantage des Français.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.



Un groupe de sous-officiers du 7^e bataillon territorial de chasseurs, au front depuis le 1^{er} décembre 1914. La plupart de ces braves, parmi lesquels notre concitoyen M. Bastide, sont des Marseillais.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

PAS DE NOUVEAUX APPELS (suite)
IL NE SERAIT PLUS QUESTION DE LA CONVOCATION DE TOUS LES AUXILIAIRES (suite)
PARIS, 4 DÉCEMBRE.

IL Y A UN AN (suite)
SAMEDI 5 DÉCEMBRE (suite)
Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne; Reims est toujours bombardée; en Artois, guerre de sape à l'avantage des Français.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

PAS DE NOUVEAUX APPELS (suite)
IL NE SERAIT PLUS QUESTION DE LA CONVOCATION DE TOUS LES AUXILIAIRES (suite)
PARIS, 4 DÉCEMBRE.

IL Y A UN AN (suite)
SAMEDI 5 DÉCEMBRE (suite)
Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne; Reims est toujours bombardée; en Artois, guerre de sape à l'avantage des Français.

LA TERREUR EN AUTRICHE (suite)
Les Socialistes autrichiens demandent la Paix et la République (suite)
Le journal socialiste Volksrecht publie le texte du manifeste du Parti Social Démocrate autrichien répandu secrètement en Autriche.

PAS DE NOUVEAUX APPELS (suite)
IL NE SERAIT PLUS QUESTION DE LA CONVOCATION DE TOUS LES AUXILIAIRES (suite)
PARIS, 4 DÉCEMBRE.

IL Y A UN AN (suite)
SAMEDI 5 DÉCEMBRE (suite)
Destruction d'un fortin allemand au sud d'Ypres, par l'artillerie française, qui se manifeste également avec succès en Champagne; Reims est toujours bombardée; en Artois, guerre de sape à l'avantage des Français.

LA GUERRE
L'intervention italienne en Orient
La situation de l'armée serbe
Paris, 4 Décembre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION
De notre correspondant particulier
Paris, 4 Décembre.
J'ai reçu de nombreuses protestations au sujet de lacunes révélées dans le service de l'intendance, ou, si l'on préfère, pour être plus exact, au sujet du retard apporté à la distribution des effets d'hiver dans certains secteurs du front. A quoi, me demande-t-on, répond le service du contrôle parlementaire, s'il n'a pas pour objet de prévenir de pareilles négligences, ou d'obtenir les sanctions nécessaires.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

LA SITUATION (suite)
De notre correspondant particulier (suite)
Paris, 4 Décembre.

main possession de la ville où le calme règne.

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares ont perdu leurs succès.

Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les cruautés allemandes

Amsterdam, 4 décembre.

Trois infirmières de la Croix-Rouge hollandaise ont raconté au *Telegraph* la conduite brutale des Allemands en Serbie.

Les aviateurs allemands ont jeté des bombes sur leur ambulance ; les pavillons hollandais et de la Croix-Rouge flottent sur l'hôpital, néanmoins deux bombes ont été jetées sur l'hôpital, et les infirmières ont reçu l'ordre d'enlever le pavillon hollandais lors de l'arrivée des Allemands.

Ces derniers se sont livrés à un cruauté extraordinaire envers les prisonniers blessés ; ils ont marqué d'une croix rouge au front, comme si c'était du métal, les hommes légèrement blessés de l'un ou l'autre côté, puis quand les blessés n'avancent pas assez vite à leur gré, les Allemands les frappent à coups de balonnette.

Is ont fusillé certains des prisonniers serbes, blessés en cours de route de Kragevatz à Kraljevo.

Trois divisions bulgares sur le front italien ou franco-anglais

Bucarest, 4 décembre.

On apprend ici, de source digne de foi, que trois divisions bulgares ont traversé la Hongrie, se rendant soit sur le front italien, soit sur le front occidental franco-anglais.

Les Serbes infligent des pertes sérieuses aux Allemands

Bucarest, 4 décembre.

Un zeppelin est arrivé à Rosirick. Des détachements austro-allemands surveillent la rive bulgare du Danube, mais ils ont subi de nombreuses pertes infligées par des troupes serbes infligeant des pertes sérieuses aux Allemands, dont plusieurs convois ont été attaqués et pillés.

La peau de l'ours

Londres, 4 décembre.

D'après un télégramme de Berne, le kaiser, durant son récent voyage à Vienne, a réagi, avec l'empereur François-Joseph, la question du partage de la Serbie entre l'Autriche et la Bulgarie. Il a été décidé que des cérémonies solennelles auront lieu, l'une à Belgrade avec un archevêque autrichien, et l'autre à Nich, avec le roi Pierre.

Nous n'avons de territoires annexés par l'Autriche et la Bulgarie seront proclamés respectivement à Belgrade et à Nich.

L'impression à Salonique

Salonique, 4 décembre.

Hier les Bulgares ont canonné l'île gauche des Anglais sur le front de Stroumitza, mais ils ont été rapidement réduits au silence par nos canons. En dehors de cet incident, il n'y a rien à signaler sur le front des Alliés.

De nouvelles troupes anglaises ont débarqué hier.

Quoiqu'il soit douteux que les Austro-Alemands soient entrés dans Monastir, la chute de cette ville a néanmoins provoqué une grande émotion dans les milieux grecs.

Le bruit persiste que les troupes russes auraient pénétré en Bulgarie, ce que les rapports reçus ici, la population est fatiguée de la guerre.

Les gens continuent à être hantés par des craintes sur les maladies causées par le manque d'alimentation.

Le docteur Ryan est venu à Berne pour essayer d'organiser un accord avec les gouvernements américains et alliés, qui établit un service de secours pour la population civile dans la Serbie occupée, service semblable à celui existant en Belgique.

Les troupes austro-allemandes ont apparemment subi de lourdes pertes dans l'expédition en Serbie. Le docteur Ryan, lui-même, a vu des régiments allemands entiers, qui furent anéantis.

Un autre neutre, arrivé de Serbie, déclare que la brutalité des troupes envahissantes envers la population, fut cent fois pire que celle qu'il vit au début de la guerre en Belgique.

La détresse du peuple serbe

Londres, 4 décembre.

Le docteur Ryan, en des premiers messages américains qui ont été publiés en Serbie, au printemps dernier, est de retour à Berne, arrivant de Belgrade, où il avait été arrêté par les Austro-Alemands. Grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain à Vienne, il fut relâché.

Le docteur Ryan a déclaré que le reste de la population serbe est menacé de mourir de faim et d'être décimé par les maladies causées par le manque d'alimentation.

Le docteur Ryan est venu à Berne pour essayer d'organiser un accord avec les gouvernements américains et alliés, qui établit un service de secours pour la population civile dans la Serbie occupée, service semblable à celui existant en Belgique.

Les troupes austro-allemandes ont apparemment subi de lourdes pertes dans l'expédition en Serbie. Le docteur Ryan, lui-même, a vu des régiments allemands entiers, qui furent anéantis.

Un autre neutre, arrivé de Serbie, déclare que la brutalité des troupes envahissantes envers la population, fut cent fois pire que celle qu'il vit au début de la guerre en Belgique.

L'Action russe

L'Avance russe en Galicie

Les pertes austro-allemandes sont énormes

Londres, 4 décembre.

Le *Daily Express* apprend de bonne source, que d'importants contingents russes sont arrivés en Galicie, notamment au nord de Czernowitz.

Les Russes continuent à avancer sur le Styre et à travers la Volhynie.

Les pertes austro-allemandes en Volhynie en novembre sont estimées à 20.000 hommes, dont 130.000 ont été tués ou blessés, et 100.000 faits prisonniers.

Malgré tous ses efforts, le général Hindenburg est incapable d'augmenter ses effectifs dans cette région, tandis que les Russes, surtout les cosaques, se trouvent là dans leur élément.

Hardis coups de main d'un détachement de partisans

Paris, 4 décembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Pétrograd signale un nouveau coup de main, des plus hardis, effectué par un détachement russe dans le district de Dvinsk.

Un détachement de partisans s'étant aperçu qu'un train d'armes appartenant à la tranchée allemande en ce moment de confusion, qui ne fut qu'un retardement. Une douzaine d'Allemands furent tués, et les autres faits prisonniers, et furent emmenés au milieu de l'obscurité.

Le détachement russe ne perdit pas un seul homme.

Il ne se fit aucun feu dans une région marécageuse, où la tranchée est étroite, et la défense faite seulement avec des sacs de sable superposés.

Un détachement fit quinze prisonniers qui furent amenés dans les lignes russes.

Les Allemands en retraite

dévoient et brûlent les villages

Paris, 4 décembre.

Selon le *Petrogradskaya Gazette*, l'enquête ouverte à la suite de l'évacuation de la partie nord-ouest du district de Pinsk par les Allemands, a démontré que les ennemis ont dévasté villages et hameaux.

Huit centres de ravitaillement et de secours sanitaires ont déjà été établis par les Russes pour répondre aux besoins de la population. Deux autres le seront prochainement. Des secours en argent et en vêtements ont été également distribués. Une enquête similaire sera ouverte dans la partie méridionale de ce district qui est occupée par les Austro-Alemands, aussi occupés par les Russes.

Deux sections d'aviation allemandes détruites par les Russes

Paris, 4 décembre.

D'après les derniers renseignements reçus du service de l'aviation, il se confirme que le *Rousskoi Slovo*, que dans le courant du mois d'octobre (14 octobre-14 novembre), dans la région de Minsk, l'aviation russe et les aviateurs ont complètement anéanti une section d'aviation allemande et les trois quarts d'une autre section.

Cinq appareils ont été détruits, et deux autres ont été gravement atteints.

Cinq appareils ont été détruits, et deux autres ont été gravement atteints par le feu des canons, sont tombés brutalement dans les lignes ennemies. Deux autres avions ont été atteints et ont pu s'écraser à l'écart de leurs avaries.

Les pertes certaines dans le personnel sont de six aviateurs, faits prisonniers et cinq tués.

Enlèvement de tranchées

Genève, 4 décembre.

On mande de Radom que les Russes ont enlevé 700 kilomètres de tranchées sur la route de Radom.

Dans cette action, ils ont transporté 700 prisonniers et se sont emparés de grandes quantités de vivres et de munitions. Ils ont repris 400 chevaux que les Allemands leur avaient précédemment enlevés sur le Styre moyen.

L'Action des Alliés

L'entrée en scène de l'Italie

L'intervention est officiellement décidée

Paris, 4 décembre.

On mande de Rome que M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, a conféré hier avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Les Italiens débarqueront en Albanie

Turin, 4 décembre.

Il se confirme que les forces italiennes débarqueront en Albanie. Elles ne seront pas très considérables au début.

D'abord, prendront terre des détachements du génie, qui amélioreront la voie et créeront des communications avec l'intérieur.

Ils établiront un contact avec l'armée serbe, dont une partie se retirerait vers Dibra et l'autre vers la région littorale, où elle se reconstituera.

L'intervention de la Russie

Les troupes russes ont-elles pénétré en Bulgarie ?

Salonique, 4 décembre.

Pour le moment, il n'y a rien à signaler sur ce front.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 4 décembre.

Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 4 décembre matin :

Le 2 décembre, l'ennemi a très vivement attaqué nos positions sur la rivière Tchochtina, près de Prevlje. Nous l'avons repoussé sur tous les points.

Les autres fronts sont sans changement.

L'Action des Alliés

L'entrée en scène de l'Italie

L'intervention est officiellement décidée

Paris, 4 décembre.

On mande de Rome que M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, a conféré hier avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Les Italiens débarqueront en Albanie

Turin, 4 décembre.

Il se confirme que les forces italiennes débarqueront en Albanie. Elles ne seront pas très considérables au début.

D'abord, prendront terre des détachements du génie, qui amélioreront la voie et créeront des communications avec l'intérieur.

Ils établiront un contact avec l'armée serbe, dont une partie se retirerait vers Dibra et l'autre vers la région littorale, où elle se reconstituera.

L'Action des Alliés

L'entrée en scène de l'Italie

L'intervention est officiellement décidée

Paris, 4 décembre.

On mande de Rome que M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, a conféré hier avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Les Italiens débarqueront en Albanie

Turin, 4 décembre.

Il se confirme que les forces italiennes débarqueront en Albanie. Elles ne seront pas très considérables au début.

D'abord, prendront terre des détachements du génie, qui amélioreront la voie et créeront des communications avec l'intérieur.

Ils établiront un contact avec l'armée serbe, dont une partie se retirerait vers Dibra et l'autre vers la région littorale, où elle se reconstituera.

L'Action des Alliés

L'entrée en scène de l'Italie

L'intervention est officiellement décidée

Paris, 4 décembre.

On mande de Rome que M. Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, a conféré hier avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Les Italiens débarqueront en Albanie

Turin, 4 décembre.

Il se confirme que les forces italiennes débarqueront en Albanie. Elles ne seront pas très considérables au début.

D'abord, prendront terre des détachements du génie, qui amélioreront la voie et créeront des communications avec l'intérieur.

Ils établiront un contact avec l'armée serbe, dont une partie se retirerait vers Dibra et l'autre vers la région littorale, où elle se reconstituera.

L'attitude de la Grèce

Rome, 4 décembre.

Une activité extraordinaire a régné hier au ministère des Affaires Étrangères Italien. Le baron Sonnino, ministre des Affaires Étrangères, a conféré avec les ambassadeurs de l'Entente, et qu'un accord est intervenu concernant l'action italienne dans les Balkans.

Cet après-midi, au Parlement, le baron Sonnino doit faire une déclaration au sujet de la Grèce.

Une longue conversation eut lieu hier, entre Sonnino, M. de Giers, ambassadeur de Russie, et sir Rennell-Rood, ambassadeur d'Angleterre.

Athènes, 4 décembre.

Les négociations continuent lentement. Le Cabinet grec, enclin au pessimisme, ne peut cacher son désir de temporisation. La grande opposition vient de l'état-major, qui élève, à chaque moment, des objections nouvelles aux demandes particulières des puissances de l'Entente.

En résumé, on ne peut que regretter que les conversations n'aient pas plus vite vers des conclusions satisfaisantes. On croit que les puissances alliées tenteront un nouvel effort, à bref délai, pour les faire aboutir.

Des mesures de rigueur seront-elles nécessaires ?

Rome, 4 décembre.

Des nouvelles très contradictoires circulent en Italie au sujet de l'attitude de la Grèce.

Hier soir, le bruit s'est répandu dans les couloirs de la Chambre, que le gouvernement grec, qui avait accepté en principe les demandes des puissances de la Quadruple-Entente, se refusait à consentir aux concessions particulières exigées par les états-majors alliés.

Ce matin, par contre, une note officielle publiée par les journaux de Rome, assurait qu'aucun changement notable n'était survenu dans les pourparlers à Athènes, lesquels continuent.

Dans les milieux diplomatiques de Rome, on continue à rester optimiste, sous ce prétexte que rien ne fait encore prévoir que la Grèce serait réellement disposée à changer son attitude amicale.

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares ont perdu leurs succès.

Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les Réserves militaires de l'Allemagne s'épuisent rapidement

Londres, 4 décembre.

M. Warner Allen, correspondant militaire de la Presse britannique sur le front français, écrit qu'il a vu de grands dépôts de réserves de l'Allemagne, en ce qui concerne les hommes, réellement prêts au service militaire approchent rapidement de la fin de leurs ressources.

La campagne serbe ne semble pas de nature à diminuer la liste des pertes allemandes, car elle constitue un troisième front qui cause fatalement de grandes pertes plus que l'ennemi doit faire face, non seulement à l'héroïsme du peuple serbe, mais aussi aux rigueurs de l'hiver dans ce pays montagneux.

L'Allemagne a dû puiser dans ses dernières réserves de gros contingents de son front, et elle a, en conséquence, été obligée de combler les lacunes ainsi causées dans les dépôts par les hommes non combattants qui ne peuvent pas être considérés comme capables de faire des soldats.

Le siège de Gorizia

Genève, 4 décembre.

On mande de Villach que Gorizia est complètement détruite par le feu ennemi. Le vieux cimetière contenant de nombreuses tombes romaines a particulièrement souffert du bombardement, car, à proximité, se trouve une voie ferrée que les Italiens bombardent constamment. Le commandement a ordonné l'évacuation des hôpitaux, qui ont été transportés à Oslav, à quelques kilomètres à l'est.

Les opérations de l'armée italienne contre Gorizia sont entravées par l'arrivée de nouveaux renforts austro-hongrois qui bombardent la position de l'ennemi.

On affirme que 80.000 hommes de nouvelles troupes sont arrivés. Toute l'armée italienne dans ce secteur est cherché payé.

En outre, toutes les batteries autrichiennes ont été raménées et renforcées ; dans les derniers combats, les Autrichiens ont pu mettre en action huit pièces de gros calibre en plus et cinq batteries d'artillerie moyenne.

La crise de la petite monnaie

Pas de billet de 25 centimes. — On peut refuser les timbres-poste comme appoint

Rome, 4 décembre.

Des prisonniers autrichiens capturés sur l'Isone et le Carso déclarent qu'ils ont vu pendant la grande bataille qui s'est furieusement déroulée dans ce secteur, depuis le 21 octobre, leur armée a perdu 300 canons. Des batteries autrichiennes a été repérée par des observateurs italiens, elle est immédiatement l'objet d'un tir concentré et a disparu.

Les Italiens déclarent les prisonniers, ne se donnent pas la peine de capturer les canons ennemis ; ils préfèrent les détruire.

Un officier autrichien, raconte que les obus italiens de 381 millimètres éclatent en produisant des effets terribles, et qu'ils tombent avec une justesse surprenante. Il ajoute qu'ils produisent beaucoup plus de dégâts que les obus allemands de 420 millimètres.

Dans sa dernière séance, la Faculté des lettres de l'Université romaine a approuvé un ordre du jour déclarant que le fait qu'il y a de nombreux étrangers occupant des chairs d'enseignement aux universités italiennes, constitue une offense à l'esprit public italien et demandant que le ministre prenne des mesures en conformité du sentiment national.

En Roumanie

L'agitation pour l'intervention

Rome, 4 décembre.

D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de l'Italie s'est accrue chaque jour.

Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.

Est-ce la démolition ?

Milan, 4 décembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

« La classe 1892 a été congédiée, et celle de 1893 le sera aussi à la fin du mois. »

Plusieurs étudiants roumains, accomplissant des études dans les Universités étrangères, et parmi lesquels il y a plusieurs officiers de réserve, qui se trouvaient en Roumanie depuis le début de la guerre, ont quitté ces jours derniers leur pays pour rejoindre le siège de leurs troupes.

« La frontière roumaine du côté de l'Autriche a été dégarinée de la presque totalité des troupes, toutefois, on signale encore en Transylvanie des transports et des envois de munitions sur plusieurs points de la frontière vers Predez. »

« Les Hongrois ont aussi commencé le doublement des voies sur toutes les lignes de la Transylvanie le long de la frontière. »

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares ont perdu leurs succès.

Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les Réserves militaires de l'Allemagne s'épuisent rapidement

Londres, 4 décembre.

M. Warner Allen, correspondant militaire de la Presse britannique sur le front français, écrit qu'il a vu de grands dépôts de réserves de l'Allemagne, en ce qui concerne les hommes, réellement prêts au service militaire approchent rapidement de la fin de leurs ressources.

La campagne serbe ne semble pas de nature à diminuer la liste des pertes allemandes, car elle constitue un troisième front qui cause fatalement de grandes pertes plus que l'ennemi doit faire face, non seulement à l'héroïsme du peuple serbe, mais aussi aux rigueurs de l'hiver dans ce pays montagneux.

L'Allemagne a dû puiser dans ses dernières réserves de gros contingents de son front, et elle a, en conséquence, été obligée de combler les lacunes ainsi causées dans les dépôts par les hommes non combattants qui ne peuvent pas être considérés comme capables de faire des soldats.

La crise de la petite monnaie

Pas de billet de 25 centimes. — On peut refuser les timbres-poste comme appoint

Rome, 4 décembre.

Des prisonniers autrichiens capturés sur l'Isone et le Carso déclarent qu'ils ont vu pendant la grande bataille qui s'est furieusement déroulée dans ce secteur, depuis le 21 octobre, leur armée a perdu 300 canons. Des batteries autrichiennes a été repérée par des observateurs italiens, elle est immédiatement l'objet d'un tir concentré et a disparu.

Les Italiens déclarent les prisonniers, ne se donnent pas la peine de capturer les canons ennemis ; ils préfèrent les détruire.

Un officier autrichien, raconte que les obus italiens de 381 millimètres éclatent en produisant des effets terribles, et qu'ils tombent avec une justesse surprenante. Il ajoute qu'ils produisent beaucoup plus de dégâts que les obus allemands de 420 millimètres.

Dans sa dernière séance, la Faculté des lettres de l'Université romaine a approuvé un ordre du jour déclarant que le fait qu'il y a de nombreux étrangers occupant des chairs d'enseignement aux universités italiennes, constitue une offense à l'esprit public italien et demandant que le ministre prenne des mesures en conformité du sentiment national.

En Roumanie

L'agitation pour l'intervention

Rome, 4 décembre.

D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de l'Italie s'est accrue chaque jour.

Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.

Est-ce la démolition ?

Milan, 4 décembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

« La classe 1892 a été congédiée, et celle de 1893 le sera aussi à la fin du mois. »

Plusieurs étudiants roumains, accomplissant des études dans les Universités étrangères, et parmi lesquels il y a plusieurs officiers de réserve, qui se trouvaient en Roumanie depuis le début de la guerre, ont quitté ces jours derniers leur pays pour rejoindre le siège de leurs troupes.

« La frontière roumaine du côté de l'Autriche a été dégarinée de la presque totalité des troupes, toutefois, on signale encore en Transylvanie des transports et des envois de munitions sur plusieurs points de la frontière vers Predez. »

« Les Hongrois ont aussi commencé le doublement des voies sur toutes les lignes de la Transylvanie le long de la frontière. »

La Piraterie allemande

Le torpillage d'un vapeur grec

Paris, 4 décembre.

Le gouvernement allemand, d'après le *Shipping World* a accepté de payer aux propriétaires du vapeur grec *Ellisponos*, une somme de un million 500.000 francs pour la perte de ce vapeur, qui est parti de Salonique le 17 avril dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

L'*Ellisponos* allait d'Amsterdam à Buenos-Aires. Le commandant du vapeur a pu échapper, mais il a été gravement blessé. Le capitaine, qui a été sérieusement blessé, a obtenu une somme de 75.000 francs comme compensation.

En Angleterre

Les fils de M. Lloyd George sur le front

Londres, 4 décembre.

Les deux fils de M. Lloyd George, le capitaine Richard Lloyd George et le lieutenant Gwilym Lloyd George retournent sur le front d'ici quelques jours.

L'impôt sur les salaires

Londres, 4 décembre.

MM. Mackenna et Henderson ont discuté hier avec les délégués des ouvriers et des patrons, les moyens de prélever un impôt sur le revenu, concernant les salaires hebdomadaires des travailleurs.

Les élections retardées

Londres, 4 décembre.

Des négociations entre les chefs de partis se poursuivent activement au sujet de mesures à prendre pour éviter des élections dans les circonstances actuelles. La question se trouve quelque peu compliquée du fait que les libéraux tiennent essentiellement à faire passer, avant les nouvelles élections, un projet de loi supprimant le vote plural.

Il est probable que l'on tombera d'accord sur un arrangement qui consisterait à prolonger d'une année la durée du Parlement actuel, à la condition qu'il soit bien entendu qu'on ne fera pas de nouvelles élections avant que le projet de loi concernant le vote plural ait été voté.

La santé du roi

Londres, 4 décembre.

On a remarqué, au cours de la visite que le roi d'Angleterre fit récemment à la reine Alexandra, le Marlborough-House, et à la messe à la cathédrale de Salisbury, que le roi se sentait mieux et avait une santé simple et saine. Bien que l'usage de la jambe droite ne soit pas encore entièrement revenu, le roi est en bonne voie de complète guérison.

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares ont perdu leurs succès.

Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les Réserves militaires de l'Allemagne s'épuisent rapidement

Londres, 4 décembre.

M. Warner Allen, correspondant militaire de la Presse britannique sur le front français, écrit qu'il a vu de grands dépôts de réserves de l'Allemagne, en ce qui concerne les hommes, réellement prêts au service militaire approchent rapidement de la fin de leurs ressources.

La campagne serbe ne semble pas de nature à diminuer la liste des pertes allemandes, car elle constitue un troisième front qui cause fatalement de grandes pertes plus que l'ennemi doit faire face, non seulement à l'héroïsme du peuple serbe, mais aussi aux rigueurs de l'hiver dans ce pays montagneux.

L'Allemagne a dû puiser dans ses dernières réserves de gros contingents de son front, et elle a, en conséquence, été obligée de combler les lacunes ainsi causées dans les dépôts par les hommes non combattants qui ne peuvent pas être considérés comme capables de faire des soldats.

La crise de la petite monnaie

Pas de billet de 25 centimes. — On peut refuser les timbres-poste comme appoint

Rome, 4 décembre.

Des prisonniers autrichiens capturés sur l'Isone et le Carso déclarent qu'ils ont vu pendant la grande bataille qui s'est furieusement déroulée dans ce secteur, depuis le 21 octobre, leur armée a perdu 300 canons. Des batteries autrichiennes a été repérée par des observateurs italiens, elle est immédiatement l'objet d'un tir concentré et a disparu.

Les Italiens déclarent les prisonniers, ne se donnent pas la peine de capturer les canons ennemis ; ils préfèrent les détruire.

Un officier autrichien, raconte que les obus italiens de 381 millimètres éclatent en produisant des effets terribles, et qu'ils tombent avec une justesse surprenante. Il ajoute qu'ils produisent beaucoup plus de dégâts que les obus allemands de 420 millimètres.

Dans sa dernière séance, la Faculté des lettres de l'Université romaine a approuvé un ordre du jour déclarant que le fait qu'il y a de nombreux étrangers occupant des chairs d'enseignement aux universités italiennes, constitue une offense à l'esprit public italien et demandant que le ministre prenne des mesures en conformité du sentiment national.

En Roumanie

L'agitation pour l'intervention

Rome, 4 décembre.

D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de l'Italie s'est accrue chaque jour.

Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.

Est-ce la démolition ?

Milan, 4 décembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

« La classe 1892 a été congédiée, et celle de 1893 le sera aussi à la fin du mois. »

Plusieurs étudiants roumains, accomplissant des études dans les Universités étrangères, et parmi lesquels il y a plusieurs officiers de réserve, qui se trouvaient en Roumanie depuis le début de la guerre, ont quitté ces jours derniers leur pays pour rejoindre le siège de leurs troupes.

« La frontière roumaine du côté de l'Autriche a été dégarinée de la presque totalité des troupes, toutefois, on signale encore en Transylvanie des transports et des envois de munitions sur plusieurs points de la frontière vers Predez. »

« Les Hongrois ont aussi commencé le doublement des voies sur toutes les lignes de la Transylvanie le long de la frontière. »

La Piraterie allemande

Le torpillage d'un vapeur grec

Paris, 4 décembre.

Le gouvernement allemand, d'après le *Shipping World* a accepté de payer aux propriétaires du vapeur grec *Ellisponos*, une somme de un million 500.000 francs pour la perte de ce vapeur, qui est parti de Salonique le 17 avril dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

L'*Ellisponos* allait d'Amsterdam à Buenos-Aires. Le commandant du vapeur a pu échapper, mais il a été gravement blessé. Le capitaine, qui a été sérieusement blessé, a obtenu une somme de 75.000 francs comme compensation.

En Angleterre

Les fils de M. Lloyd George sur le front

Londres, 4 décembre.

Les deux fils de M. Lloyd George, le capitaine Richard Lloyd George et le lieutenant Gwilym Lloyd George retournent sur le front d'ici quelques jours.

L'impôt sur les salaires

Londres, 4 décembre.

MM. Mackenna et Henderson ont discuté hier avec les délégués des ouvriers et des patrons, les moyens de prélever un impôt sur le revenu, concernant les salaires hebdomadaires des travailleurs.

Les élections retardées

Londres, 4 décembre.

Des négociations entre les chefs de partis se poursuivent activement au sujet de mesures à prendre pour éviter des élections dans les circonstances actuelles. La question se trouve quelque peu compliquée du fait que les libéraux tiennent essentiellement à faire passer, avant les nouvelles élections, un projet de loi supprimant le vote plural.

Il est probable que l'on tombera d'accord sur un arrangement qui consisterait à prolonger d'une année la durée du Parlement actuel, à la condition qu'il soit bien entendu qu'on ne fera pas de nouvelles élections avant que le projet de loi concernant le vote plural ait été voté.

La santé du roi

Londres, 4 décembre.

On a remarqué, au cours de la visite que le roi d'Angleterre fit récemment à la reine Alexandra, le Marlborough-House, et à la messe à la cathédrale de Salisbury, que le roi se sentait mieux et avait une santé simple et saine. Bien que l'usage de la jambe droite ne soit pas encore entièrement revenu, le roi est en bonne voie de complète guérison.

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur le front français, le froid est moindre et les Bulgares ont perdu leurs succès.

Du côté de Stroumitza, les Bulgares sont dispersés par nos canons.

Les Réserves militaires de l'Allemagne s'épuisent rapidement

Londres, 4 décembre.

M. Warner Allen, correspondant militaire de la Presse britannique sur le front français, écrit qu'il a vu de grands dépôts de réserves de l'Allemagne, en ce qui concerne les hommes, réellement prêts au service militaire approchent rapidement de la fin de leurs ressources.

La campagne serbe ne semble pas de nature à diminuer la liste des pertes allemandes, car elle constitue un troisième front qui cause fatalement de grandes pertes plus que l'ennemi doit faire face, non seulement à l'héroïsme du peuple serbe, mais aussi aux rigueurs de l'hiver dans ce pays montagneux.

L'Allemagne a dû puiser dans ses dernières réserves de gros contingents de son front, et elle a, en conséquence, été obligée de combler les lacunes ainsi causées dans les dépôts par les hommes non combattants qui ne peuvent pas être considérés comme capables de faire des soldats.

La crise de la petite monnaie

Pas de billet de 25 centimes. — On peut refuser les timbres-poste comme appoint

Rome, 4 décembre.

Des prisonniers autrichiens capturés sur l'Isone et le Carso déclarent qu'ils ont vu pendant la grande bataille qui s'est furieusement déroulée dans ce secteur, depuis le 21 octobre, leur armée a perdu 300 canons. Des batteries autrichiennes a été repérée par des observateurs italiens, elle est immédiatement l'objet d'un tir concentré et a disparu.

Les Italiens déclarent les prisonniers, ne se donnent pas la peine de capturer les canons ennemis ; ils préfèrent les détruire.

Un officier autrichien, raconte que les obus italiens de 381 millimètres éclatent en produisant des effets terribles, et qu'ils tombent avec une justesse surprenante. Il ajoute qu'ils produisent beaucoup plus de dégâts que les obus allemands de 420 millimètres.

Dans sa dernière séance, la Faculté des lettres de l'Université romaine a approuvé un ordre du jour déclarant que le fait qu'il y a de nombreux étrangers occupant des chairs d'enseignement aux universités italiennes, constitue une offense à l'esprit public italien et demandant que le ministre prenne des mesures en conformité du sentiment national.

En Roumanie

L'agitation pour l'intervention

Rome, 4 décembre.

D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de l'Italie s'est accrue chaque jour.

Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.

Est-ce la démolition ?

Milan, 4 décembre.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

« La classe 1892 a été congédiée, et celle de 1893 le sera aussi à la fin du mois. »

Plusieurs étudiants roumains, accomplissant des études dans les Universités étrangères, et parmi lesquels il y a plusieurs officiers de réserve, qui se trouvaient en Roumanie depuis le début de la guerre, ont quitté ces jours derniers leur pays pour rejoindre le siège de leurs troupes.

« La frontière roumaine du côté de l'Autriche a été dégarinée de la presque totalité des troupes, toutefois, on signale encore en Transylvanie des transports et des envois de munitions sur plusieurs points de la frontière vers Predez. »

« Les Hongrois ont aussi commencé le doublement des voies sur toutes les lignes de la Transylvanie le long de la frontière. »

La Piraterie allemande

Le torpillage d'un vapeur grec

Paris, 4 décembre.

Le gouvernement allemand, d'après le *Shipping World* a accepté de payer aux propriétaires du vapeur grec *Ellisponos*, une somme de un million 500.000 francs pour la perte de ce vapeur, qui est parti de Salonique le 17 avril dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

L'*Ellisponos* allait d'Amsterdam à Buenos-Aires. Le commandant du vapeur a pu échapper, mais il a été gravement blessé. Le capitaine, qui a été sérieusement blessé, a obtenu une somme de 75.000 francs comme compensation.

En Angleterre

Les fils de M. Lloyd George sur le front

Londres, 4 décembre.

Les deux fils de M. Lloyd George, le capitaine Richard Lloyd George et le lieutenant Gwilym Lloyd George retournent sur le front d'ici quelques jours.

L'impôt sur les salaires

Londres, 4 décembre.

MM. Mackenna et Henderson ont discuté hier avec les délégués des ouvriers et des patrons, les moyens de prélever un impôt sur le revenu, concernant les salaires hebdomadaires des travailleurs.

Les élections retardées

Londres, 4 décembre.

Des négociations entre les chefs de partis se poursuivent activement au sujet de mesures à prendre pour éviter des élections dans les circonstances actuelles. La question se trouve quelque peu compliquée du fait que les libéraux tiennent essentiellement à faire passer, avant les nouvelles élections, un projet de loi supprimant le vote plural.

Il est probable que l'on tombera d'accord sur un arrangement qui consisterait à prolonger d'une année la durée du Parlement actuel, à la condition qu'il soit bien entendu qu'on ne fera pas de nouvelles élections avant que le projet de loi concernant le vote plural ait été voté.

La santé du roi

Londres, 4 décembre.

On a remarqué, au cours de la visite que le roi d'Angleterre fit récemment à la reine Alexandra, le Marlborough-House, et à la messe à la cathédrale de Salisbury, que le roi se sentait mieux et avait une santé simple et saine. Bien que l'usage de la jambe droite ne soit pas encore entièrement revenu, le roi est en bonne voie de complète guérison.

La situation sur le front français

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 2 décembre :

Nos positions sont très fortes, elles ont été améliorées par certains déplacements de troupes faussant de fait comme un regard devant la poussée bulgare.

Il suffit de constater le moral plein de confiance des blessés que j'ai interrogés aujourd'hui. Tous affirment avoir été soignés comme ils le méritent, les pertes énormes des Bulgares et l'écrasement des ennemis à chaque rencontre. Tous aspirent à retourner sur le front contre les Bulgares.

Il se confirme que les forces allemandes traverseront la Bulgarie vers Tirnovo et Roudschouk, tandis que les Autrichiens seuls descendraient vers nos lignes.

De nombreux avions ennemis arrivent à Florina, Voden et Salonique.

Paris, 4 décembre.

L'envoyé spécial du Petit Journal télégraphie le 3 décembre que Salonique est pleine de réfugiés serbes.

Sur

Une émouvante cérémonie militaire

Le général Servière décore des Braves en présence des Soldats et Marins russes, défenseurs de Belgrade

Une belle et émouvante cérémonie militaire s'est déroulée, hier matin, à 11 heures, dans la cour de la nouvelle Faculté des Sciences, située comme on sait sur les terrains de l'ancien cimetière Saint-Charles.

Il s'agissait de remettre des décorations : Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre à des braves dont quelques-uns de la garnison de Marseille, parmi lesquels le chef de bataillon Vialeto, du 22^e colonial.

Le général Servière, commandant de la 15^e région, avait tenu à décorer lui-même tous ces braves gens. Et ce fut une cérémonie extrêmement émouvante.



Le général Servière
Commandant la 15^e région

tre allié la Russie. Ces marins et fantassins, de passage à Marseille, sont ceux-là même qui prirent part à la défense héroïque de Belgrade.

Casernés dans les locaux de la Faculté, il était tout naturel qu'ils assistassent à cette fête où allait être célébré le courage et la bravoure de quelques-uns de leurs compagnons d'armes français.

Reluisants, impeccablement équipés, les marins dans leurs uniformes bleus, le bédri crémé posé sur le front, les fantassins solidement dans leur blouse jeune-vert, le manteau roulé autour du corps, les soldats russes furent rangés sur le côté gauche de la cour. Le carré était complété par deux compagnies du 14^e d'infanterie, deux compagnies du 22^e colonial, un escadron de 7^e chasseurs d'élite, un escadron de 5^e chasseurs d'Afrique. Ces troupes dont la diversité des uniformes faisait le plus bel effet dans la lumière de ce clair matin hivernal, étaient placées sous le commandement du commandant Rouffé, de l'état-major de la Place.

Au milieu du carré vint se placer le général Servière, qu'accompagnaient son aide de camp, le capitaine d'Huart. On remarquait également M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône en grand uniforme, le général Bernard, gouverneur de Marseille, des officiers supérieurs de l'armée britannique, parmi lesquels un général amputé du bras gauche, et plusieurs officiers de la garnison de Marseille.

Sur l'un des côtés de la cour, où s'élevaient les fenêtres d'un hôpital auxiliaire, on apercevait d'un grand nombre de soldats blessés qui sans dérangement assistaient à l'apothéose de leurs camarades.

Mais avant de procéder à la remise des décorations, le général Servière a un devoir de courtoisie à remplir. Se tournant du côté où sont alignés superbement marins et fantassins russes, il leur adresse l'allocution suivante :

« Vous, de la marine impériale russe, en présence des officiers de notre marine française, vous êtes réunis à Marseille, à vous de la marine française. Et puis, un représentant du peuple et le premier magistrat des Bouches-du-Rhône sont présents. Recevez en conséquence le salut global de la République Française.

« Vous venez de Belgrade et vous allez à Brest. En traversant le pays de France, faites recueillir de vos frères d'armes tous les renseignements. Vous verrez au fil de la route des troupes nombreuses, prêts à remplir sur le front les vides qui, fatalement, s'y produisent. Vous verrez des uns, qui, maintenant, rendent à flots du matériel de guerre ; si vous passez près du front, vous constaterez, dans la haute tension de leurs regards, et dans le clair élan de leur parole, que vous êtes Français. Mais ce que vous ne verrez peut-être pas, et qu'il vous faut savoir, c'est que la Nation est l'union de son armée, c'est que les femmes françaises, toujours chercher des horizons plus lointains.

« Et bien, deux maritimes vivants, sous deux poussées coordonnées, broieront entre elles les derniers représentants des anciens barbares.

« Russes, soyez persévérants autant que vous êtes braves et bien, le soleil, dans sa course journalière de Russie en France, n'éclairera plus de ses rayons qu'un peuple vaincu.

« Hurrah ! pour la France ! Hurrah ! pour la Russie !

Ces paroles prononcées d'une voix vibrante son traitées aux troupes russes par le truchement du capitaine de frégate Isyine, de la marine impériale, sous le commandement duquel sont placées les troupes. Le discours du général Servière fait une grande impression sur les soldats alliés qui poussent des hurrahs en l'honneur de la France.

La remise des décorations a lieu immédiatement après. C'est d'abord, au fond de la cour, face à l'entrée, devant le rang des fantassins en bleu horizon, les sous-officiers et soldats, les héros de la fête. Presque tous sont blessés, quelques-uns ont subi l'amputation d'un membre.

Devant eux, faisant de visibles efforts pour demeurer debout dans la position réglementaire, est venu se placer le chef de bataillon Vialeto, dont le bras gauche est pris dans un pansement et qui a été conduit en automobile. Le général Servière, dans le silence qui s'est fait après les sonorités réglementaires de clairons, lit le texte des deux citations à l'ordre de l'armée et le décret qui fait cet honneur officiel chevalier de la Légion d'honneur.

Après quoi, le général épingle sur sa poitrine la Croix de guerre avec deux palmes et la Croix des braves.

Le commandant de la 15^e région remet ensuite les décorations suivantes :

ANGELI, adjudant au 2^e régiment de zouaves, Médaille militaire et Croix de guerre ;

LEBRETON, sergent au 1^{er} génie, Médaille militaire ;

JEUDY, soldat au 15^e bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

DONADIEU, soldat au 2^e régiment de zouaves, Médaille militaire et Croix de guerre ;

PIN, soldat au 27^e bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

LASSERRE, soldat au 258^e d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

BIALETT, soldat au 112^e d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

JEUDI, soldat au 15^e bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

LAGIER, soldat au 157^e d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

DEVIDEHM, soldat au 3^e groupement de trailleurs R. A. T., Médaille militaire avec Croix de guerre ;

PICARD, soldat au 113^e d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

VEILLARD, canonnier au 31^e d'artillerie, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

JACQUOT, soldat au 43^e bataillon de chasseurs à pied, Médaille militaire avec Croix de guerre ;

PERRIN, soldat au 363^e d'infanterie, Médaille militaire avec Croix de guerre.

Les clairons forment le ban et les troupes rompent le carré, commencent à défilier, d'abord les fantassins, puis les chasseurs, puis les chasseurs d'Afrique. Enfin, sous les commandements répétés de leurs chefs, les marins russes, la poitrine constellée de décorations, évoluant en un parfait mouvement, vont se ranger dans le fond de la cour et, l'arme au bras, défilent irréprochablement devant les autorités que les chefs saluent de la main en passant.

Un deuxième défilé d'ensemble de marins et fantassins russes a lieu ensuite, après quoi ils regagnent leur casernement où le général Servière répond aux hurrahs des marins en leur souhaitant leur chef pour leur belle tenue.

Les troupes de la garnison quittent la cour de la Faculté et regagnent leurs casernements respectifs entre une pluie de curieux qui, juchés sur le talus face à l'entrée, ont assisté de là à cette belle cérémonie militaire. — A. N.

Les Sous-Marins ennemis

dans la Méditerranée

Les rescapés de l'« Omara », du « Kingsmay », du « Tanis » et du « Trentino » arrivent à Marseille.

Nous avons déjà relaté la perte du vapeur *Omara*, commandant Oddou, de la Compagnie Mixte, coulé en Méditerranée par un sous-marin allemand. Les 16 hommes qui restent de l'équipage du *Omara* sont arrivés à Marseille par le *Félix-Touache*, de la même Compagnie, hier soir, commandant Oddou en tête, ils se sont rendus au bureau de la Marine et c'est là que nous les avons interrogés. Ils nous ont fait, avec la sollicitude coutumière aux marins, le récit du tragique événement.

C'était le 1^{er} Omara se trouvant

un sous-marin apparut

on mit les deux embarcations à la mer ; treize hommes, dont le blessé, qui ne tarda pas à expirer furent placés dans la première, les six autres descendirent dans la seconde et on s'éloigna du navire qui commençait à donner de la bande ; il coula une heure environ

Les deux embarcations ne tardèrent pas à atteindre la côte, peu éloignée d'ailleurs. Quand les rescapés furent pris terre, ils se dirigèrent vers le phare et, en attendant qu'on leur apporte des secours, ils se réfugièrent dans la maison qui se trouvait sur la plage.

De là, ils se sont embarqués sur le *Félix-Touache*, après avoir pris quelques jours de repos.

Le commandant du sous-marin qui a coulé l'*Omara*, s'est montré plus humain que celui qui détruisit l'*Atgrien*, également à la Compagnie Mixte. En effet, s'il

insultait en cela tous les commandants de sous-marins qui opèrent en Méditerranée, il ne poursuivait pas les embarcations dans lesquelles se trouvaient des hommes de l'équipage ; il les laissa s'éloigner.

Il était inadmissible qu'il y eût encore des fonctionnaires assez administratifs pour invoquer on ne sait quelle incompréhension, à l'heure précisément où le gouvernement multiplie les facilités pour le public et les pouvoirs aux compagnies des perceptions publiques.

Mais toute hésitation est désormais impossible en ce qui concerne le rôle des receveurs des postes. Leavis officiel suivant a été envoyé hier par le ministre des Finances :

Afin de donner de nouvelles facilités au public, le ministre des finances et le minis-

tre du Commerce ont décidé qu'à partir de lundi prochain, 6 décembre, les souscriptions à l'Emprunt seraient reçues par tous les bureaux de poste, sans limitation de sommes en numéraire, bons, obligations et rentes 3 %.

Voilà donc une note précise et élastique qui ne permet plus d'équivoque. Tous les bureaux de poste sans exception doivent recevoir les souscriptions à l'Emprunt.

Enfin, le vapeur italien *Bologna*, arrivant de Colon, a ramené 10 hommes du vapeur italien *Trentino*, dont nous avons signalé la destruction. — M.

L'EMPRUNT NATIONAL

En France et à l'étranger. — L'opinion des neutres. — Nouvelles dispositions concernant les Caisses d'épargne et les bureaux de Poste. — A Marseille.

Le succès de notre Emprunt ne se manifeste pas seulement chez nous, mais à l'étranger ; chez nos alliés et chez les neutres. En Hollande, en Suisse, dans les pays scandinaves et surtout en Espagne, les banques locales et les succursales de nos grandes sociétés de Crédit, enregistrent parait-il un nombre considérable de souscriptions. Et ce qui est d'autant plus symptomatique que ces souscriptions ont lieu dans ces mêmes pays (les neutres) le succès que le gouvernement impérial a obtenu. Du moment que le taux du mark a baissé, ce qui est dû à l'émission de nos emprunts et à ce que les neutres qui ont fini de croire au triomphe des armes germaniques, se chargent de titres d'emprunt qui pèsent fort de garde, longtemps la valeur d'un vulgaire « chiffon de papier ».

Le succès de notre Emprunt s'affirme donc à l'étranger comme en France. Voici ce que écrit à son sujet le grand journal allemand :

« La France n'avait réellement pas besoin de recourir à cette opération financière, car, avec la souscription des Bons et des Obligations de la Défense nationale, elle a des disponibilités qui suffisent à répondre aux exigences pécuniaires de la guerre, et, d'autre part, le patriotisme français, qui n'a pas eu de stock d'or au plus haut chiffre auquel il soit jamais arrivé.

Mais le ministre des Finances, M. Ribot, et avec lui, le ministre de la Guerre, ont voulu mettre à l'épreuve l'énergie et le patriotisme du peuple français, et ont voulu démontrer au monde entier que la France n'est pas seulement riche en sous-marins, mais encore qu'elle possède une formidable mécanique de l'emprunt à nécessité un travail considérable comme on s'en doute. Les guichets ont été ouverts à la date fixée par la loi. Mais de nombreux détails restent à régler.

C'est à ce sujet que le ministre de la Guerre a écrit au ministre des Finances, le 27 novembre :

« En raison de l'affluence des demandes de prêts aux Caisses d'épargne pour le souscrit à l'Emprunt, les receveurs ont été autorisés à recevoir les souscriptions et à opérer, sur le montant des livrets, les prélèvements autorisés sans régularisation ultérieure.

Ainsi donc, les titulaires de livrets de dépense, qui sont de plus en plus nombreux, n'auront qu'à se présenter chez les percepteurs qui feront l'opération au même titre que les Caisses d'épargne elles-mêmes.

Dans les Caisses d'épargne

En plus des cas prévus, un grand nombre d'autres se sont présentés au fur et à mesure du fonctionnement de l'Emprunt. C'est ainsi que le ministre des Finances, répondant à une question de M. Maurice Long, député, touchant les Caisses d'épargne a déclaré que :

« Les dépôts des Caisses d'épargne qui prélevent sur leur livret la moitié de l'impôt sur le revenu de nos citoyens, sont soumis à la Défense nationale.

Ceci encore qu'admis en principe et ne permettant aucune déduction, ces emprunts officiels, les titulaires de livrets de la Caisse nationale ou départementale, peuvent donc libérer au guichet de la Caisse d'épargne, leur souscription mixte avec leur placement, mi-partie en Bons et Obligations de la Défense nationale.

D'autre part, nous trouvons dans les facilités nouvelles qui viennent d'être accordées au public, la disposition suivante :

« En raison de l'affluence des demandes de prêts aux Caisses d'épargne pour le souscrit à l'Emprunt, les receveurs ont été autorisés à recevoir les souscriptions et à opérer, sur le montant des livrets, les prélèvements autorisés sans régularisation ultérieure.

Ainsi donc, les titulaires de livrets de dépense, qui sont de plus en plus nombreux, n'auront qu'à se présenter chez les percepteurs qui feront l'opération au même titre que les Caisses d'épargne elles-mêmes.

Tous les bureaux de poste

recevront les souscriptions

Le fonctionnement de l'Emprunt dans les bureaux de poste a été prévu par des interprétations multiples. Nous savons même que de nombreux bureaux de poste régionaux ont refusé de prendre les souscriptions qu'on venait leur apporter.

Il était inadmissible qu'il y eût encore des fonctionnaires assez administratifs pour invoquer on ne sait quelle incompréhension, à l'heure précisément où le gouvernement multiplie les facilités pour le public et les pouvoirs aux compagnies des perceptions publiques.

Mais toute hésitation est désormais impossible en ce qui concerne le rôle des receveurs des postes. Leavis officiel suivant a été envoyé hier par le ministre des Finances :

Afin de donner de nouvelles facilités au public, le ministre des finances et le minis-

tre du Commerce ont décidé qu'à partir de lundi prochain, 6 décembre, les souscriptions à l'Emprunt seraient reçues par tous les bureaux de poste, sans limitation de sommes en numéraire, bons, obligations et rentes 3 %.

Voilà donc une note précise et élastique qui ne permet plus d'équivoque. Tous les bureaux de poste sans exception doivent recevoir les souscriptions à l'Emprunt.

A MARSEILLE

Dans notre ville, l'empressement est toujours aussi grand. La journée d'hier en a été un témoignage nouveau.

Les guichets de la Trésorerie Générale ont vu défiler près de trois cents personnes. Plusieurs versements ont été faits en or et le total des souscriptions à la fermeture des guichets s'est élevé à un chiffre très élevé.

À la Banque de France même affluence que les jours précédents ; on constate même une augmentation dans le nombre des souscriptions. De nombreux versements ont été effectués par correspondance et également par plusieurs atteignant un chiffre de rente très élevé.

Dans les maisons de crédit qui ont pris, comme on sait, l'excellente mesure de garder leurs guichets ouverts le samedi après-midi ont recueilli hier encore un très grand nombre de souscriptions. L'une de ces banques a enregistré une souscription de près d'un million au numéraire.

Aujourd'hui, dimanche, les guichets de la Trésorerie, de la Banque de France, des Sociétés de crédit restent ouverts pour recevoir les souscriptions à l'Emprunt. Ce premier dimanche après la fin du mois promet d'être des plus fructueux. — N.

Le cinquantenaire

d'un musicien marseillais

Il s'agit de M. A. Flégier, à qui jadis deux mélodies, fort belles d'ailleurs, valurent un populaire succès.

Élève d'Ambroise Thomas au Conservatoire de Paris, encouragé par les conseils et l'amitié de Saint-Saëns, M. Flégier a beaucoup écrit depuis 1865 et continue un labeur infatigable de productions musicales, littéraires et picturales ; poésies didactiques, œuvres pour piano, chant, orchestre et musique de chambre, auxquelles sont exposées à Paris avec succès. Le tout figure sur un élégant Catalogue orné d'un portrait photographique dû à M. Ouvrière. Chaudes félicitations au triple talent du sympathique auteur.



M. A. Flégier

SILVIO.

Le Crédit Lyonnais et l'Emprunt

En vue de faciliter la souscription à l'Emprunt Français, le CRÉDIT LYONNAIS a décidé de payer, dès maintenant, sans frais, à ceux de ses clients qui souscrivent à ses guichets les coupons ÉCHÉANCE DE JANVIER dont la liste est affichée dans ses locaux.

Ses bureaux resteront ouverts aujourd'hui dimanche, pour toutes les opérations se rapportant à la souscription. Toutes mesures sont prises pour que les souscripteurs soient rapidement renseignés et servis.

CONTRE LA VIE CHÈRE

Les Boucheries administratives s'ouvriront demain Lundi

Les conséquences du vote du Conseil général. — L'ouverture des boucheries administratives. — La manœuvre des commissionnaires et des chevallards.

Le Conseil général a adopté les conclusions du rapport sur la vie chère. Le pain, le charbon, la viande vont-ils subir une baisse immédiate ? En contrairement à sa première opinion, il semble estimer que quelque chose peut être tenté. Il a réuni vendredi, à 5 heures et demie, à la Mairie, les commissionnaires et les chevallards. Le vétérinaire des abattoirs assistait à cette réunion tardive. Le maire a demandé l'étude de mesures susceptibles d'occasionner une baisse des prix.

Est-ce dans ce seul but ? Il est regrettable, alors, que cet effort se produise après les actes du Conseil général. Est-ce une conséquence officieuse de la campagne de baisse dont on menace les boucheries administratives, pour les éprouver jusqu'à la faille ? Qui doute que le Conseil général ne soutienne son œuvre dans cette lutte ? De toutes façons, la population bénéficiera de moindres prix.

Agissements tristes et vains et qui n'intimident point M. Schrameck a signé, dans l'après-midi d'hier samedi, l'arrêt d'ouverture. Le voici, avec l'adresse des boucheries et le tarif des prix.

AVIS.

Les boucheries dont la création a été proposée par la Commission contre la vie chère et décidée par le Conseil général dans sa récente session, s'ouvriront demain lundi 6 décembre.

Le nombre, qui en sera ultérieurement augmenté, a été dès à présent fixé à neuf.

Elles sont aux adresses suivantes :

1^o Rue de la République, 39.
2^o Boulevard National, 225.
3^o Boulevard de Roux (coin du Jarret).
4^o Avenue de la Capelette, 1.
5^o Place des Capucines.
6^o Rue de la Palud, 75.
7^o Rue d'Endoume, 91.
8^o Rue Breteuil, 89.
9^o Rue de Caze, 25.

La viande sera vendue d'après la liste ci-dessous :

BOEUF	le kilo
Bas morceaux, grumeau	Fr. 1 75
Bavette et plate-côte	2 »
Daube coupée	2 20
Galette	2 20
Poupe ordinaire	2 20
Entrecôte	2 80
Culotte sans os	2 80
Beefsteak	3 20
Beefsteak du cœur et aloyau	3 50
Filet	4 »
Filet en tranches	4 25

MOUTON

Epaule entière	2 30
Ep. alle coupée	2 50
Côtelettes	2 90
Gigot entier	2 70
Gigot en tranches	3 40
Bas morceaux	1 80

VEAU

Poitrine	2 20
Côtelettes	2 50
Epaule avec os	2 70
Rognonnet et cœur	2 90
Veau sans os	3 50
Poupe	3 80

AGNEAU

Côtelettes	4 »
Epaule entière	2 80
Poitrine	2 20
Gigot	3 50

Et maintenant, il est du devoir de la population de soutenir les bouchers dévoués, les bouchers courageux, véritables artisans de cette première atténuation de la vie chère.

JULES BERNEX.

Émouvant Duel aérien

sur la Côte belge

Comment un avion français abattu en mer un aéroplane allemand

Dunkerque, 4 Décembre.

On se souvient que le 28 novembre, un avion allemand fut abattu en mer par l'un de nos héros de la voe Nieupoit, j'ai voulu recueillir de la bouche même de son héros le récit du duel aérien. J'arrive à l'instant de X... sur un petit vapeur de Dunkerque, le capitaine S... l'entretien que je souhaitais me faire.

A ma question : dites-moi donc comment vous avez descendu le Boche, l'autre jour ?

« Je me répondrai par le récit suivant que je vous transmettrai aussi fidèlement que possible :

« Bien qu'il fit très froid, dimanche matin, j'étais parti dans la matinée pour le port de X... en croisière de chasse sur un appareil Nieupoit dernier modèle. J'emmenais avec moi comme observateur le sous-lieutenant N... justement réputé comme l'un de nos meilleurs tireurs. Nous marchions depuis quelques minutes à belle allure lorsque mon attention fut attirée, sur la gauche, par les petits flocons blancs caractéristiques de nos shrapnells. Il n'y avait pas d'erreur possible. C'étaient des batteries françaises contre avions qui tiraient du côté de Nieupoit.

« J'étais à bonne hauteur, 200 mètres environ, je fis signe à mon observateur et je me mis immédiatement en route pour la direction d'où venaient les coups. Je ne tardais pas à apercevoir quatre appareils ennemis que, poursuivis de près par le tir de nos batteries, s'envolaient à tire d'ailes vers les lignes boches. Ils étaient bien à 3. 500 mètres d'altitude, j'imprimai à mon appareil sa force ascensionnelle, l'essai de le rejoindre en montée, mais je fus forcé de me rendre compte de l'infirmité de mes efforts, mon adversaire restait toujours à portée de mon fuselage, et j'allais être bientôt accueilli par les shrapnells ennemis et ma situation risquait de devenir tout à fait critique.

« Je me vis obligé d'abandonner la chasse ; je ne m'y décidai qu'à regret car la proie s'offrait belle, mais, en virant sur la gauche pour éviter les batteries ennemies, j'aperçus soudain ? Un point noir... dans le ciel clair qui, vers le Nord, vient confondre à l'horizon son azur avec celui de la mer. Était-ce un nouvel adversaire ? Je dis-je. Allons donc voir !

« Je ne tardai pas, en effet, à reconnaître un autre aéroplane allemand du type Albatros. Il se rapprochait de la côte. Je foncè sous de toute la vitesse de mon hélice mais, se voyant découvert, le Boche fait demi-tour et s'enfuit vers la haute mer. Il croyait sans doute m'intimider.

« Seulement, devant ma persistance à le poursuivre, il finit par s'apercevoir qu'il valait tout de même mieux s'expliquer.

« Il fut fait de le rejoindre, vous pensez bien ; mais, comme j'arrive au-dessus de lui, il vira brusquement et tenta encore une fois de m'échapper en rejoignant la côte et en se réfugiant lui aussi dans ses lignes. Cette fois,

il fut atteint par le feu de nos batteries et disparut dans les flots.

« Pendant cinq minutes, nous planions ainsi en cercle au-dessus de notre victime sans lui décocher un coup qui nous soit destiné et qui, bien entendu, ne nous atteigne pas. Nous ne sommes pourtant plus qu'à deux kilomètres de la côte et à proximité de nos lignes. Nous distinguons au loin des embarcations quittant Middelkerke et qui se dirigent en hâte vers le point de chute de l'avion. Trop tard ! Nos adversaires ont été certainement touchés ; ils sont morts, maintenant, et l'appareil est désormais inutilisable. Il faut bien néanmoins se décider à rentrer et finalement nous rejoignons le centre sans encombre.

« Une heure après, mon observateur reparut avec un autre pilote, le capitaine X... pour le lieu même du combat et réussissant à prendre de l'avion abattu une photographie bien réussie qui constitue pour moi un précieux souvenir.

« Mon interlocuteur me montra, en effet, cette vue curieuse de l'appareil à demi-enfoncé dans les flots et qui semble s'y bercer mollement au milieu d'une large tache d'huile.

LA BONNE CONCURRENCE



— Enfin, on va pouvoir manger de la viande !

Emprunt Français 5 % La SOCIÉTÉ MARSEILLAISE reçoit les souscriptions sans frais

EMPRUNT FRANÇAIS 5 % LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC Si vous avez des renvois, des palpitations, des digestions difficiles, des pesanteurs...

Bourse de Marseille du 4 Décembre 3 % Nominatif, 64 coupures, 64 - 3 % au Porteur...

LES MALADIES DE LA FEMME Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang.

Ne prenez que l'Aspirine "Usines du Rhône" SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

ÉTAT-CIVIL NAISSANCES du 4 Décembre: Linaud Marie, rue d'Albi, 15 - Albert Louis, boulevard du Château...

Bourse de Paris du 4 Décembre 3 % Français, 64 50 - 3 1/2 % Amortissable, lib. 90 85...

JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques...

PLUS DE PRODUITS BOCHES! BOUILLON DUVALCUBES EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS

L'AIR PUR DANS LES PINS! On morcelle une partie de LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessallian), située derrière l'église de Mazargues...

Bulletin Commercial du 3 Décembre BLES DURS. - Marché ferme sans changement. On cote: Durs Tunisie-Algérie, disp. et décembre 35 fr. 75...

Bourse de Paris du 4 Décembre 3 % Français, 64 50 - 3 1/2 % Amortissable, lib. 90 85 - Extérieure Espagnole 4 %...

LES MALADIES DE LA FEMME (Continuation) Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

DES MILLIERS de GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le traitement Dépuratif, végétal, inoffensif...

DECES du 4 Décembre: Mouron Michel, 78 ans, rue Thiers, 8 - Montant Melchior, 72 ans, rue Paradis, 433...

GRAINS GROSSIERS. - Marché ferme. On cote: Avoine Tunisie, Algérie, 47, disp., 31 fr. ; mais Plata jaune, logé pal. 28 fr. 50...

Marché en Banque: Argentine 6 %, 63 - Brésil 5 % 1903, 92 - Espagne (Intérieur) 4 %, 78 50 - East Rand 5 %, 95 50...

JOUVENCE de l'Abbé SOURY (Continuation) Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancérs...

DEPURATIF BLEU GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Combat les accidents de l'âge critique.

ENTREPRISE de NETTOYAGE LA PHOCÉENNE 28-29, Rue de la Paix, 28-29

Sur tous les toits Pierrot vient annoncer le retour du THERMOGÈNE. qui l'hiver dernier, avait manqué dans toutes les pharmacies, l'ennemi ayant bloqué les fabriques du THERMOGÈNE, à Liège et à Bruxelles.

HERNIE Nouveau et infallible suppresseur Bandages Ressorts, Pelotes dures, dérivés d'un Docteur de la Faculté de Médecine de Paris.

ON DEMANDE acheter petit appartement, environs Gannes, Alauca, Saint-Julien, Faire offre avec indication prix, hôtel Roucas-Blauc.

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL AU-GRAND S'-MICHEL 40, rue des Minimes

ARTICLES SPÉCIAUX pour le paquetage des Soldats LAINES A TRICOTER Occasions hors ligne en Ameublements de tous genres: Chambres, Salles à manger, Sièges, Literie, Tapis, Couvertures, Edredons, etc.

Gde LITERIE HYGIÉNIQUE des ALLÉES 50-52, Allées de Meilhan - L. BAILLE Aujourd'hui GRANDE EXPOSITION SPÉCIALE

CHARENTIERS-CAMIONNEURS sont demandés chez Francoschi-Richard, 89, boulevard de Plombières.

VIROGENOL manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphore, etc.) sans en avoir les inconvénients.

AUX ARMES DE FRANCE Demain Lundi 6 Décembre DERNIER JOUR de la plus Gde RÉCLAME D'HIVER

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Edouard-Saint-Michel.

ON DEMANDE un vendeur pour la vente de la Pyramide, 7. - Prix très réduits.

VIROGENOL (Continuation) PRIX du flacon de 500 gr. 2,25, postal en plus 0,60. Par 6 flacons franco de port DÉPÔT GÉNÉRAL: PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Le Dernier des Troubadours PREMIÈRE PARTIE - Oh! vois-tu, Médéric, si cela était vrai... si tu ne l'étais pas trompé, s'il était possible que mon bon Marnital vécût encore...

langue d'un ton où perçait le mépris. Je te croyais brave, brave et dévoué. - Et vous avez eu raison de le croire, reprit vivement Médéric, rougissant du sentiment de frayeur qu'il n'avait pu maîtriser.

— Ecoutes-moi, mon bon Médéric, tu es intelligent, tu as du courage, je n'en doute pas; tu aimes le pauvre Marnital... tu veux m'être utile enfin... Eh bien! je te supplie, toi, presque mon frère, le fidèle compagnon de mon enfance, je te supplie de tout faire, de tout risquer pour Marnital!...

XXII Les mystères du Puits du Diable Dans la nuit qui avait vu se terminer d'une manière si fatale pour l'infortuné Charlot les efforts de ce fidèle serviteur pour remettre Raucogne au pouvoir de Rodolphe, celui-ci, prévenu par le cri poussé du haut de la tour, avait compris que tout était découvert, et, plein d'inquiétude sur le sort de son frère et de Solange, reconnaissant l'impossibilité de pénétrer dans le château, il s'était retiré, avec son armée, par delà le petit village de Raucogne, sur les limites de la forêt.

Albert de Vallignac se tenait sur la même réserve et il n'attendait plus qu'une occasion pour se jeter hardiment dans le parti de Robert de Raucogne ou pour retourner dans leurs domaines.

— Que veux-tu? - Une lettre vient de me parvenir, près du village de Raucogne, un vieillard qui se dirigeait vers le camp. Cet homme a peine à se traîner, et il demande qu'on l'introduise tout de suite auprès de vous.